SOCIÉTÉ D'AGRICULTURE, COMMERCE, SCIENCES ET ARTS
DU DÉPARTEMENT DE LA MARNE

NOTICE BIOGRAPHIQUE

SUR

M. LE DOCTEUR NICAISE

MEMBRE TITULAIRE RÉSIDANT

Lue en séance publique le 25 août 1869

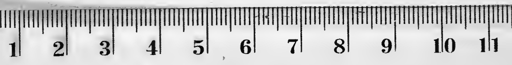
PAR M. EMILE PERRIER, VICE-PRÉSIDENT



CHALONS-SUR-MARNE

J.-L. LE ROY, IMPRIMEUR-LIBRAIRE

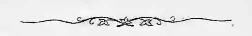
1869



NOTICE BIOGRAPHIQUE

SUR

M. LE DOCTEUR NICAISE



MESSIEURS,

Il est des hommes dont la vie s'est passée dans l'ombre, et qui ont rendu à l'humanité autant de services que d'autres dont l'existence a jeté un vif éclat. C'est à ceux qui les ont connus et appréciés à leur rendre la justice qui leur est due. Vous n'avez jamais manqué de remplir ce devoir à l'égard des collègues que la mort a enlevés à votre affection. C'est ainsi que dans cette enceinte, il y a quelques années, interprète de vos regrets, j'acquittais en même temps une dette personnelle de reconnaissance envers un de nos savants collègues dont la vie modeste a été entièrement consacrée à l'instruction. Aujourd'hui encore c'est par un sentiment de profonde gratitude que j'ai revendiqué l'honneur de retracer ici la carrière d'un autre collègue que vous avez perdu cette année, et dont la vie également modeste a été vouée tout entière à l'exercice de la médecine.

Le docteur Nicaise, né à Châlons le 11 mars 1799 de parents peu favorisés de la fortune, fut véritablement le fils de ses œuvres. Elève de notre collége, il étudia la médecine à Châlons sous les docteurs Charlier et Adrien.

Reçu officier de santé au mois de septembre 1820, il sut bientôt par son énergique persévérance, se créer dans sa ville natale et aux environs une nombreuse clientèle. La tâche du médecin est pénible et délicate. M. Nicaise, répondant à toute heure aux appels faits à son dévouement, s'associant aux inquiétudes comme aux joies de la famille, devenait bientôt l'ami de ses malades.

En 1832, une redoutable épidémie ravage la France, le choléra éclate avec violence dans notre ville, M. Nicaise se fait remarquer par son zèle. L'administration municipale, pour lui prouver sa satisfaction, l'appelle successivement aux fonctions de chirurgien du bureau de bienfaisance et de chirurgien des hôpitaux unis.

Voulant montrer qu'il était digne de ce témoignage de confiance, M. Nicaise résolut de se faire recevoir docteur. A trente-neuf ans, il se met courageusement à l'œuvre et complète ses études.

Pendant près de deux ans, il emploie ses nuits au travail, tandis que toutes ses journées étaient consacrées aux soins de ses malades.

Lorsqu'il avait préparé un examen, il partait pour Paris, le passait dans la journée et revenait la nuit suivante à Châlons. Il subit ainsi successivement cinq

examens de médecine, couronnés par une thèse remarquable.

La faculté, qui avait suivi ces épreuves avec un affectueux intérêt, lui adresse par l'intermédiaire de son président, M. Orfila, ses félicitations sur la manière dont il les avait soutenues ; posant comme un exemple le travail ardu auquel il lui avait fallu se livrer au milieu des constantes préoccupations de sa profession.

Le choléra éclate de nouveau à Châlons en 1849. Chargé de la direction de l'hôpital provisoire, le docteur Nicaise se voue jour et nuit, pendant trois mois, au soulagement des malades. Atteint lui-même des symptômes précurseurs du fléau, il ne s'arrête pas un moment, et grâce à ses soins éclairés, la ville n'a à déplorer à l'hôpital provisoire, qu'un petit nombre de décès, eu égard au chiffre des admissions.

Le 29 octobre, il reçoit de la municipalité châlonnaise au nom de la cité, les témoignages de la reconnaissance la plus vive, pour l'ardente charité qui l'animait dans l'accomplissement de la courageuse mission qu'il avait bien voulu accepter, et le 22 mai 1850 une médaille d'argent lui est décernée par le gouvernement en récompense du zèle et du dévouement dont il a fait preuve pendant l'épidémie de 1849.

Le 15 décembre 1857 il est nommé secrétaire du conseil d'hygiène du département et médecin des épidémies pour l'arrondissement de Châlons.

Lors de la troisième invasion du choléra en 1854, il donne de nouvelles preuves de son dévouement et le gouvernement lui décerne une médaille d'or.

En 1864, il est nommé chirurgien en chef des hôpitaux. Il avait exercé gratuitement pendant trente ans, les fonctions de chirurgien adjoint avec une exactitude, un empressement et une loyauté qui font le plus grand honneur à son caractère.

Il poursuit avec la même ardeur l'accomplissement de sa nouvelle tâche.

Doué de mœurs simples et douces, il semblait ne vivre que pour sa profession qu'il aimait et à laquelle il consacrait tout ce que donne de forces un caractère énergique soutenu par des convictions profondes.

Vous l'avez vu tous à l'œuvre : il ne reculait devant aucune fatigue et ne se plaignait jamais; il soignait toutes les classes avec le même dévouement et pratiquait la charité dans toute l'acception du mot.

Non-seulement il prodiguait ses soins gratuits à l'infortune; mais il lui venait souvent en aide de sa propre bourse.

Nous connaissons des traits remarquables de la bienfaisance du docteur Nicaise, qui était généreux sans ostentation.

Etranger aux plaisirs du monde, il employait les rares loisirs que lui laissait sa vie médicale si active, à satisfaire son goût pour l'horticulture; et un talent inné d'obser-

vation lui fit trouver, dans ce qui pour d'autres n'est qu'un simple délassement, l'occasion de se rendre utile à la science.

Vous avez souvent admiré l'excellente direction qu'il donnait aux arbres fruitiers et à la vigne de son jardin qui, fréquenté par les amateurs les plus distingués, était une véritable école d'arboriculture.

M. Nicaise poursuivait avec une persévérance très-remarquable l'hybridation artificielle du fraisier, dans le but d'obtenir des variétés nouvelles. Nous avons vu sortir chaque année de ses semis, des espèces du plus grand mérite, supérieures à celles qui existaient déjà.

Les fécondations artificielles pour produire les brillants résultats qu'il a obtenus, étaient accompagnés de mille petits soins de tout genre qui lui étaient suggérés par une sagacité vraiment extraordinaire.

Le docteur Nicaise montrait pour ses produits le même désintéressement dont il a donné tant de preuves dans sa vie entière. Jamais il ne voulut en profiter pour lui-même.

Son plus grand plaisir était de les donner. Nous n'avons pas besoin de vous rappeler ce qui s'est passé pour son fraisier *Docteur-Nicaise*, dont il a abandonné tout le produit à son jardinier, qui a pu trouver dans la vente de cette variété une juste rémunération de ses fidèles services.

Par tous ces titres le docteur Nicaise devait appartenir à votre société ; vous avez dû vaincre sa modestie pour

vous l'attacher au mois de juin 1861, à la suite de l'exposition du concours régional, où comme membre du jury horticole sa collaboration vous avait été si précieuse.

Ses occupations multipliées ne lui permettaient pas de se rendre régulièrement à vos séances, son concours cependant ne vous fit pas défaut. Vos comptes-rendus attestent la part qu'il prenait à vos travaux.

La Société centrale impériale d'horticulture, sur le rapport d'une commission spéciale, devait lui décerner cette année une médaille d'honneur pour l'importance de ses produits, mais notre collègue ne devait pas recueillir cette distinction si méritée. Souffrant depuis quelque temps, il ne prend pas un repos qui lui était bien nécessaire, le mal augmente et une mort presque foudroyante l'enlève le 3 février 1869 à notre population désolée. On peut dire qu'il est mort sur la brèche.

La ville entière a voulu rendre un dernier hommage à l'homme de bien si empressé à prodiguer à tous ses soins et les conseils de sa vieille expérience.

Les larmes versées sur sa tombe sont son plus bel éloge.

2844. — Châlons, imp. Le Roy.